



Trimestriel - Octobre 2016



PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE

La Petite Voix de Tongre

www.tongre-notre-dame.be

Parvis Notre-Dame de Tongre 1
Email : info@tongre-notre-dame.be
et patrickwillocq@skynet.be



Editorial

La 235^{ème} et la 1^{ère} parade !

Même soleil ! Même trajet ! La 235^{ème} édition de notre procession n'a pas failli à la tradition. Une procession plus compacte, mais toujours la même ferveur. « Nous sommes venus comme chaque année pour vénérer Notre-Dame, appelée ici Notre-Dame de Tongre. Nous sommes venus aussi pour recevoir le corps du Christ ressuscité » annonçait à l'entame de la grand-messe solennelle, Patrick Willocq, doyen de Chièvres et recteur du sanctuaire. Qui approfondit sa réflexion en citant la fin du Salve Regina : Et après l'exil de cette vie, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles. Ô clémente, Ô miséricordieuse, Ô très douce Vierge Marie.

Et notre recteur de se dire toujours impressionné par l'ampleur de la foule qui se tourne vers Marie dans tous les pays du monde. Pour Patrick Willocq, « Le oui à Marie est un oui à la volonté de Dieu. Le cœur de Marie se configure avec celui de son Fils. En Marie, Jésus ne nous donne pas seulement un modèle, il nous montre aussi un chemin » Un trajet sur lequel, il ne s'agit pas de suivre un char richement paré ou une statue de bois chargée de siècles, mais un parcours sur lequel nous marchons avec Marie et le long duquel Marie nous guide à l'instar d'un GPS ! Processionner avec Marie, c'est aussi défiler sur le chemin de la miséricorde de Dieu.

A Tongre-Notre-Dame, nous avons toujours la chance de pouvoir processionner. De marcher à travers les rues avec Marie sur le chemin qui nous conduit à son Fils. Une procession qui est dans notre ADN. « Oh oui maman, on va aller à la parade » demandait à sa mère une petite fille de la catéchèse. Une jolie expression enfantine pourtant chargée de sens. De magie ! De quoi nous inspirer, nous porter à réinventer notre démarche processionnaire. Si nous ne pouvons transformer notre procession en cavalcade, en revanche, nous pouvons, grâce à elle, vivre la joie d'une fête religieuse, montrer notre foi à la cité, partager un moment orant, marcher sous le regard de la miséricorde, etc. Oui, cette note enfantine doit nous inciter réfléchir au sens que nous voulons donner à notre procession, aux moyens à trouver pour pérenniser son caractère et son ancrage dans la confrérie et dans la pastorale du doyenne et même du diocèse. Rendez-vous en septembre 2017 !

Jean-Claude Quintart

Didier est à la droite du Père...

« Ces dernier temps, le père Didier Schmitz, vivait seul dans son appartement de Louvain-la-Neuve, avec son chat et son jardin orné de nombreuses fleurs, cultivées avec amour, et célébrait sa Messe quotidienne » explique Gérard van Haeperen, Oblat O.S.B. dans un courrier adressé à Eugène Massionon, diacre permanent, en poste à Tongre-Notre-Dame. « Tout était normal pour un homme de 93 ans, poursuit Gérard van Haeperen, jusqu'au matin du 26 juillet où il s'est senti mal et a prévenu le curé voisin qui est accouru après sa Messe de 9 h. Hélas, le père Didier était déjà mort... Mais pas seul, sa voisine était là ; elle lui tenait la main



quand il a dit : Je ne vois plus rien. Et, il est mort d'un arrêt cardiaque »



Né à Bruxelles le 31 mai 1923, ordonné prêtre à Fribourg le 22 juillet 1951, Didier est décédé à Louvain-la-Neuve, le 26 juillet 2016, dans la ferme espérance de la Résurrection bienheureuse. Ainsi s'en est-il allé au Père, après une vie consacrée bien remplie, notamment à l'occasion de son séjour à Tongre-Notre-Dame, de 1993 à 2002. Trop si pour les uns ou pas assez ça pour les autres, Didier ne laissait personne indifférent. Il a marqué chaque paroissien et chaque confrère de l'empreinte de sa foi. Sa piété nous frappait tous. Ses savoirs ne cessaient de nous édifier. Homme de Dieu et homme parmi les hommes, le Père Didier était un modèle. Il enseignait par l'exemple, il appliquait avant de dire. Et, nous faisons, parce qu'il faisait ! Chacun se souvient encore de lui, dans la basilique, les genoux sur le marbre pendant des heures dans un face à face avec Dieu. Adorer Dieu, le premier commandement que le Père nous donne, coulait de source pour lui, tant son ADN était imbibé de foi.

Les membres du Comité de la Confrérie se souviennent toujours de réunions où sous son charisme délicat, l'intendance cédait le pas à la réflexion religieuse. Sur le terrain, nos activités étaient ainsi le fruit d'une pensée chrétienne et non le résultat de débats administratifs entre égos plus ou moins exacerbés. Modération dans tout sauf dans la prière, l'une des devises Amish, aurait pu être la sienne. Était la sienne ! Comme dom Marmion, le Christ était aussi un idéal. Son

idéal ! Il adhérait et faisait adhérer aussi à l'idée de Louis-Marie Grignon de Montfort : « Puisque le Seigneur Jésus est le Fils de Marie et qu'il l'est pour toujours, le chemin le plus sûr pour aller à Jésus, c'est de la chercher en Marie. LE fils et sa mère étant inséparables, c'est en Marie que nous trouverons Jésus » Ici, nous les membres du Comité de la Confrérie se souviendront du Traité de la Vraie Dévotion à la Vierge Marie de Grignon de Montfort que chacun de nous avait acheté et dont nous parcourions quelques passages lors de chacune de nos réunions. A l'époque, nous en avions annuellement dix !



Le père Didier aimait l'idée de consécration totale à Marie en n'ayant pas peur de nous inviter au Saint Esclavage, comme disait en son temps Grignon de Montfort. « Devenir l'esclave de la Vierge signifie simplement que nous nous donnons à Elle sans réserve, que nous ne nous appartenons plus, que nous voulons devenir sa chose, afin qu'Elle dispose de nous pour le mieux. Mieux que nous ne pourrions le faire nous-mêmes » répétait Didier. « Le Saint Esclavage n'est pas un acte avilissant, s'opposant à notre liberté, mais un acte parfaitement libre de confiance sans limite et d'offrande de nous-mêmes à Celle que le Christ en croix nous a donnée pour mère. Nous consacrer à la Sainte Vierge est un engagement qui doit entrer dans la logique de notre appartenance à la Confrérie de Notre-Dame de Tongre » Et de nous conseiller ici une formule de Grignon de Montfort : « Jésus très aimé, je suis tout à Toi, et tout ce qui est mien est Tien, par Marie ta très sainte mère ». Répétée régulièrement, celle-ci nous apporte paix, sérénité

et nous prépare efficacement à entrer dans la vie éternelle. Merci Didier pour tes conseils et tes enseignements. Repose en paix et prie pour la cohésion des membres de la Confrérie et sa croissance, afin qu'elle soit toujours là pour nous conduire à Dieu avec l'aide de Marie... Avec l'aide de Notre-Dame du Pays Vert !

Jean-Claude Quintart
Président de la Confrérie de Notre-Dame de Tongre

Prions ! Il y a urgence

En hommage au Père Didier, nous reprenons ici un de ses articles qu'il aimait tant écrire pour les lecteurs de la Petite Voix de Tongre. Rédigé en octobre 2001, ce texte est toujours en phase avec les temps que nous vivons ! Comme si....

Oui, chers confrères et consœurs de la Confrérie Notre-Dame de Tongre, il y a urgence, et pour nous spécialement qui avons la prétention d'être une communauté spirituelle. Jésus nous dit : « Il faut toujours prier et ne jamais se lasser » (Luc 18,1). Et Saint Paul lui fait écho : « Priez sans cesse » (Col 4,2).

Alors trois questions : Pourquoi prier ? Pour qui prier ? Et comment prier ? (Surtout comment prier sans cesse ?).

Mais d'abord faut-il prier d'urgence ? Serait-ce à cause des attentats terroristes qui ont frappé les imaginations ? Faut-il, pour les que chrétiens se mettent à prier avec ardeur, qu'ils y soient poussés par les inquiétudes des temps, par l'éventualité menaçante d'événements redoutables ou par des drames personnels ? Pendant la seconde guerre mondiale, les églises étaient pleines. Ceux qui, comme moi, ont vécu ces années d'épreuves s'en souviennent. Oui, il y a des événements qui réveillent nos torpeurs. Mais pour les chrétiens, l'urgence de la prière est de tous les temps. Car « Les temps sont mauvais » et « La figure de ce monde passe » Obstinément, l'Évangile nous enseigne la vigilance et la perspective de la fin des temps. Relisons les paraboles. Et la prière, c'est la vigilance.

Donc : pourquoi prier ? Mais tout simplement parce que par la prière nous anticipons la fin des temps et plus personnellement la fin de notre temps terrestre à chacun, lorsque, à travers notre mort, nous rencontrerons Celui que nous aimons déjà sans le voir encore : notre Jésus. Le chrétien est tendu vers cette rencontre bien heureuse, il la désire de tout son être, il y aspire et ne la craint pas. Et par sa prière, il la prépare de son mieux. Comment en effet vivre notre dialogue d'amour ininterrompu avec le seigneur si nous n'avons pas pris l'habitude de nous y préparer, dans la foi et l'espérance, activement et le plus continuellement possible, par le dialogue de la prière ?

Pour qui priez ? Cette réalité de prière comme dialogue avec le Seigneur nous donne la réponse à cette deuxième question. Dans la prière nous parlons

(Même sans paroles récitées) à Celui qui nous connaît plus intimement que nous nous connaissons nous-mêmes, et essayons de l'écouter, même si ses réponses sont parfois difficiles à capter, faute d'un silence suffisant de notre part : silence de l'imagination et surtout des passions. Ne l'accablons donc pas avec nos listes détaillées de revendications. Que notre prière soit d'abord adoration et louange : « Nous Te rendons grâce pour Ton immense gloire » Et dans notre adoration, toutes « intentions » se trouvent présentes sous son regard miséricordieux : tous ceux pour qui nous intercédons, et nous-mêmes avec nos besoins et nos peines. Tout cela, nous le présentons à sa miséricorde toute puissante, mais en nous oubliant nous-mêmes pour ne regarder que Lui.

Enfin comment prier ? Mais le plus simplement du monde ! Comme des enfants qui se savent en permanence sous le regard et la main d'un Père très ai-



mant, et qui n'ont besoin que d'un élan du cœur (même muet mais sans cesse répété) pour maintenir le contact avec Lui. C'est à ce genre de prière (que nous pouvons entretenir par des oraisons jaculatoires) que je voudrais vous inviter. Car au sein d'un monde qui ne prie pas, tout occupé qu'il est de ses vains profits, de ses plaisirs et de ses conflits, il faut que nous chrétiens, soyons de plus en plus à l'avant-garde du contact avec Dieu. Par Jésus et avec Marie.

*Mais il y urgence.
Père Didier*

Montfort, mort il y a 300 ans

Louis-Marie Grignon de Montfort est né le 31 janvier 1673 à Montfort-sur-Meu (Ille et Vilaine), ordonné prêtre en 1700, il décède le 28 avril 1716 et est canonisé le 20 juillet 1947 par Pie XII. Il est fêté le 28 avril.

« On ne se consacre pas à Marie, on se consacre à Dieu par Marie » est parmi ses nombreuses citations, celle qui résume au mieux la façon dont il percevait la médiation de Marie dans le mystère de la Révélation. Face aux fausses dévotions mariales, il développe la haute idée que « C'est Dieu que l'on recherche en honorant Sa mère et non des avantages » Et à ceux qui estime que Marie détourne du Christ, il répond : « La dévotion à la Très Sainte Vierge n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ »

« Dans ma jeunesse, j'ai été de moi-même très aidé par la lecture du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, de Grignon de Montfort, livre dans lequel, l'ai trouvé la réponse à mes perplexités dues à la peur que le culte de Marie, développé excessivement, finisse par compromettre la suprématie du culte dû au Christ. Sous la sage conduite de saint Louis-Marie, j'ai compris que si l'on vit le mystère de Marie dans le Christ, un tel risque ne subsiste plus » écrit saint Jean-Paul II dans *Ma Vocation, don et mystère*. « Parce que la pensée mariologique de saint Louis-Marie s'enracine dans le mystère trinitaire et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu » De quoi, nous inviter à (re)découvrir Grignon de Montfort !



Cotisations et dons

La cotisation 2017 est fixée à 10 euros et 15 euros par famille, abonnement à la Petite Voix, compris. L'abonnement à la Petite Voix pour les membres à vie est de 10 euros.

Les cotisations et dons sont à verser sur le compte de la Confrérie Notre-Dame de Tongre :
BE08 7320 3769 0413
BIC CREGBEBB

La Confrérie vous souhaite une joyeuse fête de Noël et vous présente ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle. Elle vous fixe rendez-vous pour la procession et la messe de la nuit de la Chandeleur le 1er février 2017.

Le Comité